

Culte du 17 décembre 2023, 10h Maraçon

CP Sabine Martinet **Lecture** Francine Aubort **Orgue** Olivier Delessert

Lectures Esaïe 61,1-2a.10-11 Jean 1,6-8.19-28

Message

À chaque serrure sa clé

À quelques exceptions près, je suis presque sûre que vous avez un trousseau de clés ou du moins un porte-clés avec plusieurs clés dessus. Il y a la clé de votre appartement, de votre maison ; la clé de la voiture, peut-être ; la clé de la boîte aux lettres ; peut-être la clé d'un local dont vous avez l'accès. Ou alors, lorsque je vous parle d'un trousseau de clés, c'est un souvenir d'une époque révolue qui vous revient, parce qu'à l'heure actuelle vous n'avez plus la nécessité de vous déplacer avec de nombreuses clés.

Toujours est-il que les clés représentent ce dont on est responsable – au moins pour une part. Quand j'étais infirmière, j'avais le badge pour ouvrir certains locaux comme celui de la pharmacie. Quand je suis arrivée dans la paroisse, Bertrand m'a remis le trousseau de clés ouvrant les temples, les salles paroissiales, les vitrines des temples, etc.

Nous avons toutes et tous des parts de responsabilités engagées. Ça paraît évident quand c'est lié à une fonction qu'on a, comme au sein de la paroisse par exemple ou dans d'autres lieux d'engagement. Plus largement que les fonctions qui nous sont confiées, nos talents sont aussi des clés que nous sommes appelés à utiliser : la capacité à accueillir, l'engagement à garder vivantes nos traditions, la créativité, l'écoute et l'encouragement des autres, la fidélité dans la prière, le sens de l'humour, le sens de l'analyse, le bon sens, le sens pratique, etc. Ces talents sont des clés qui nous rendent capables d'accomplir des choses.

Si nous sommes là ce matin, c'est aussi parce que nous avons pressenti un appel à un moment donné : celui de suivre le Christ, de nous engager à sa suite et d'exercer un charisme qui nous est donné de l'Esprit Saint. S'il y a plusieurs fonctions, plusieurs talents et plusieurs charismes parmi nous, nous avons également chacune et chacun une part dans la mission de Dieu sur la terre. Nous allons y venir. Les fonctions, les talents, les charismes, une part dans l'œuvre du Seigneur : ce sont des clés, des responsabilités qui nous sont confiées.

Lorsque les prêtres et les lévites demandèrent à Jean le Baptiste « qui es-tu ? », celui-ci répondit d'abord par la négative : « Je ne suis pas le Christ », « je ne suis pas le prophète Elie », « je ne suis pas le Prophète annoncé ». « Alors qui es-tu ? » répétèrent les chefs de l'autorité spirituelle ; et Jean répondit « *je suis la voix de celui qui crie dans le désert : redressez le chemin du Seigneur* » comme a dit le prophète Esaïe. » Jean se positionne en se démarquant des autres, en incarnant pleinement son propre appel.

Ce recadrage est très libérateur. Je crois que ça peut nous inspirer dans notre contexte de surexposition aux mauvaises nouvelles de notre monde. En effet, avec le rapport actuel aux médias, nous pouvons facilement nous sentir concernés par tout ce que nous apprenons quotidiennement... Énième coup de massue, la situation au Proche Orient peut nous atteindre tout particulièrement en lien avec les racines de notre foi (Ro 11). Impossible de relire la Nativité sans y penser, bien sûr...

Jean Baptiste affirme en trois phrases ce qu'il n'est pas et en une phrase ce qu'il est. Il délimite ainsi sa part dans la grande mission de Dieu sur terre. D'ailleurs, on remarquera que Jésus lui-même a posé des limites dans sa vocation : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » (Mt 15,24). Même s'il est vrai que la femme cananéenne, par la suite, lui a fait découvrir la portée de sa mission bien au-delà d'Israël. De plus, quand bien

même Jésus accomplissait de nombreuses guérisons, il y avait encore en Israël des lépreux, des paralytiques et des personnes grippées pendant les trois ans de son ministère.

Pouvoir mettre des limites à sa portion de responsabilité est essentiel. Pouvoir définir précisément cette portion l'est tout autant ! Car c'est dans la mesure où j'ai conscience de la part qui me revient que se trouve la joie. La joie d'être à ma juste place, de jouer pleinement mon rôle. La joie de ne pas porter le poids du monde sur mes épaules, de ne pas me sentir coupable de tout ce que je ne fais pas.

Jean était dans le désert. On peut imaginer qu'il s'y était retiré, au moins pour un temps, et qu'il avait pris congé de sa fonction de prêtre qu'il aurait dû exercer à la suite de son père (à cette époque, on était prêtre de père en fils). Le désert est le lieu de la révélation. On y est face à soi-même et face à Dieu. Le désert est le lieu du dépouillement. On y perd tout artifice, tout décorum. Reste alors l'essentiel et l'authentique.

Dans notre monde chahuté, il est vital de se préserver des temps de désert, afin de rester connecté à Dieu, à soi et à sa vocation. Des temps de désert qui nous permettent aussi de mieux saisir la frontière entre notre responsabilité et celle des autres.

Alors, me direz-vous, comment discerner *concrètement* mon appel ? Si je n'ai pas pour mission de partir à Gaza, au Mali ou même dans un quartier populaire de Lausanne, comment savoir où le Seigneur continue de compter sur ma contribution ? Dans quelle nouvelle vocation m'attend-il ? Il n'y a pas d'âge pour recevoir de Dieu une nouvelle mission ! Qu'on s'entende, cela peut être des choses qui nous paraissent anodines mais qui, aux yeux du Père, ont un poids considérable. Je pense à cette amitié que l'on nourrit, à ce soutien moral ou matériel, à cet engagement dans l'intercession ou dans le désir de comprendre l'autre qui est si différent de moi, etc.

Nous pouvons avoir de bonnes idées d'implications possibles, mais c'est toujours préférable de demander au Seigneur son avis ! Si Jean puis Jésus ont passé par le désert, c'est je crois pour se connecter à leur vocation spécifique. Notre Seigneur est un Dieu de révélation ; et il s'est révélé à son peuple précisément au désert. Donnons-nous l'amplitude de vrais temps d'écoute et de prière pour discerner ce que l'Esprit nous souffle. Il est probable que nous pressentions sa douce invitation :

« Ne fais que ta part, mais fais-la pleinement ! »

Comme la plupart des prophéties, les mots d'Ésaïe sont en flagrant décalage avec le douloureux contexte dans lequel ils ont émergé. *Joie, bonne nouvelle, guérison, délivrance, libération, année de bienfaits, exultation, vêtements du salut, manteau de la justice, ornements de mariage, bijoux, etc...* Ce n'est pourtant pas de la poudre aux yeux, mais de l'anticipation, grâce à l'espérance. Et en Christ, ces réalités prennent encore une autre dimension. Vous aurez d'ailleurs reconnu les premiers propos publics de Jésus qui sont tirés de ce passage d'Ésaïe (Lc 4 18ss).

Au-delà de l'horizon obscurci voire bouché par le contexte mondial, sachons fixer notre regard sur Christ, notre espérance ; focalisons-nous sur notre participation à sa mission, cette participation qui est juste à notre échelle, ni trop petite, ni trop grande, comme chaque serrure a sa clé correspondante. Amen

Véronique Monnard